

Des identités multiples depuis toujours

YVES DESJARDINS, *Histoire du Mile-End*, Québec, Septentrion, 2017, 355 pages

Harold Bérubé

Volume 12, numéro 1, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86851ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérubé, H. (2017). Compte rendu de [Des identités multiples depuis toujours / YVES DESJARDINS, *Histoire du Mile-End*, Québec, Septentrion, 2017, 355 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(1), 21–21.

DES IDENTITÉS MULTIPLES DEPUIS TOUJOURS

Harold Bérubé

Historien, Université de Sherbrooke

YVES DESJARDINS

HISTOIRE DU MILE-END

Québec, Septentrion, 2017, 355 pages

Le quartier Mile-End de Montréal existe-t-il vraiment? C'est une question que l'on peut se poser – de manière un peu facétieuse certes – suite à la lecture de l'ouvrage que consacre à son histoire Yves Desjardins. Comme le souligne Jean-Claude Robert dans sa préface, Montréal est une ville à l'historiographie très riche et l'attention de ses historiens se porte, de plus en plus, vers ses quartiers. Cette historiographie s'écrit d'ailleurs en partie au rythme de la patrimonialisation – voire de l'embourgeoisement – de certains de ses secteurs. C'est une histoire qui s'écrit également fréquemment «en opposition» aux banlieues de l'après-guerre, dont les quartiers montréalais seraient le contre-modèle. L'ouvrage de Desjardins s'inscrit dans cette veine. Cela dit, et l'auteur le souligne, le Mile-End a ses particularités. L'une d'entre elles est probablement le fait que l'appellation «Mile-End», bien qu'ancienne, n'ait refait surface que récemment. Entre ses premières utilisations, au tout début du XIX^e siècle, et sa récupération récente par des artistes, des promoteurs et des courtiers immobiliers, le toponyme «Mile-End» renvoie à une histoire complexe à laquelle rend justice l'ouvrage de Desjardins.

À mi-chemin entre l'histoire amateur et universitaire, il explore à la fois la grande et la petite histoire du quartier, une approche qui n'est pas sans défauts. L'auteur offre parfois un récit fastidieusement détaillé de certains épisodes, par exemple les négociations et conflits qui précèdent l'arrivée du tramway électrique dans le secteur, ou alors il s'attarde à des anecdotes dont la pertinence n'est pas toujours évidente. Dans le même esprit, le lecteur sera peut-être surpris par la manière très abrupte avec laquelle Desjardins conclut ses chapitres et par la brièveté – trois pages – de sa conclusion générale, des caractéristiques qui découlent d'une approche plus descriptive qu'analytique. Cela dit, malgré ces défauts, l'ouvrage est d'une grande richesse et s'appuie sur l'analyse d'un vaste corpus documentaire. Sa structure même épouse l'imprécision de la géographie du Mile-End, les premiers chapitres ratissant large et le cadre géographique se précisant à mesure que l'on avance dans le temps. On passe ainsi progressivement d'un assez vaste «Mile-End rural» (chapitre 1, de 1700 à 1840) au quartier branché se distinguant plus ou moins nettement du Plateau Mont-Royal (chapitre 12, de 1980 à 2016).

Au fil des chapitres, on découvre une succession de visages et d'aspects du Mile-End, ainsi que les acteurs liés de près ou de loin à son développement et à son identité. Ainsi, si ce sont les tanneries et les carrières du coteau Saint-Louis qui marquent une première rupture avec son caractère essentiellement rural, ce sont des familles comme les Bagg et les Beaubien qui y résident et y investissent sur des générations pour lancer et encadrer son urbanisation (et en profiter) durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Desjardins souligne également l'importance des institutions qui structurent cet espace, en commençant par la paroisse, et contribuent à sa fragmentation progressive au fil de la création de municipalités ou de lotissements aux caractéristiques distinctes. Il est d'ailleurs frappant de voir

apparaître assez rapidement une opposition générale entre l'est du quartier, plus populaire, et l'ouest, plus aisé. Cette opposition nourrit de chaudes luttes politiques qui se poursuivent même après l'annexion du secteur à Montréal à la fin du XIX^e siècle. L'ouvrage rend d'ailleurs justice à l'importance du gouvernement municipal dans le développement et l'urbanisation du secteur, importance qui n'éclipse évidemment pas le rôle central des promoteurs fonciers, notamment de Toronto, et du développement des technologies de transport.

Desjardins ne s'arrête pas seulement aux élites et traite abondamment des différents groupes qui

marquent de leur empreinte le Mile-End: qu'il s'agisse des «Pieds-Noirs» de la fin du XIX^e siècle, ces ouvriers essentiellement canadiens-français qui travaillent dans les carrières du secteur, des résidents plus aisés qui investissent Montreal Annex ou des différentes communautés immigrantes qui remontent la «Main» (Irlandais, Italiens, Juifs, Portugais, Grecs) et se déplacent à travers le quartier en fonction de leur ascension sociale. Les derniers chapitres de l'ouvrage mettent en relief l'éclipse des quartiers sur le plan politique à partir de la tutelle de Montréal de 1940. Ce n'est évidemment pas le seul facteur en jeu, mais Desjardins montre bien que l'identification au quartier s'affaiblit du moment où cet espace ne correspond plus à un cadre

politique. Il faut attendre la résistance à la «rénovation urbaine» des années 1960-1970 et les groupes communautaires qui l'animent à l'échelle locale ainsi que l'émergence et l'élection du Rassemblement des citoyens de Montréal pour que le quartier reprenne du galon sur ce plan.

Au fil des chapitres, si l'auteur défend une thèse, c'est celle du caractère exceptionnel du Mile-End à l'échelle montréalaise. Le quartier se distinguerait, sur le long terme, par son caractère cosmopolite assumé, par la cohabitation relativement harmonieuse sur son territoire d'une grande variété de groupes ethno linguistiques et socioéconomiques. Il est clair que le quartier se situe à un endroit stratégique, de part et d'autre de la frontière symbolique que représente toujours le boulevard Saint-Laurent. L'ouvrage soulève toutefois aussi la question de la relative continuité de son histoire, de son existence comme quartier montréalais distinct et suggère que le Mile-End est d'abord le théâtre d'identités et de découpages qui se succèdent, qui rivalisent entre eux. Si l'ouvrage ne s'attaque pas de manière approfondie à ces questions, il offre matière à réflexion, ce qui est déjà beaucoup. Et si l'existence du Mile-End, comme cadre identitaire urbain, ne fait pas de doute actuellement, Desjardins permet de suivre le chemin quand même assez tortueux qu'a suivi cette appellation au fil des décennies. Ajoutons qu'il s'agit d'un très bel ouvrage, richement illustré et qui reprend le même format que celui utilisé pour l'excellente histoire de la Pointe-Saint-Charles qu'a publiée Gilles Lauzon chez le même éditeur en 2014. ♦

